



entre les murs

Par Sophie Bernard



Mémorial de la Shoah

Carte d'identité

Date d'inauguration :

Le 27 janvier 2005, date du 60^e anniversaire de la libération du Camp d'Auschwitz.

Surface : 5 000 m² dont 1 000 m² d'exposition permanente et 300 m² pour les temporaires

Centre de documentation

Il réunit un **centre d'archives** (qui compte plus de 40 millions de pages de documents), une **bibliothèque** de 30 000 ouvrages et une **photothèque** qui conserve plus de 170 000 photographies

Fréquentation :

200 000 visiteurs/an dont 30 % d'étrangers et 40 000 scolaires

Particularité : Le mémorial organise des voyages sur le site du camp d'Auschwitz-Birkenau et développe des activités pour les scolaires du primaire au lycée

Budget : Financé par la Fondation de la mémoire pour la Shoah, des dons privés et des subventions publiques (les ministères de l'Éducation et de la Culture, la Région Ile de France, la Mairie de Paris...)

Entrée gratuite

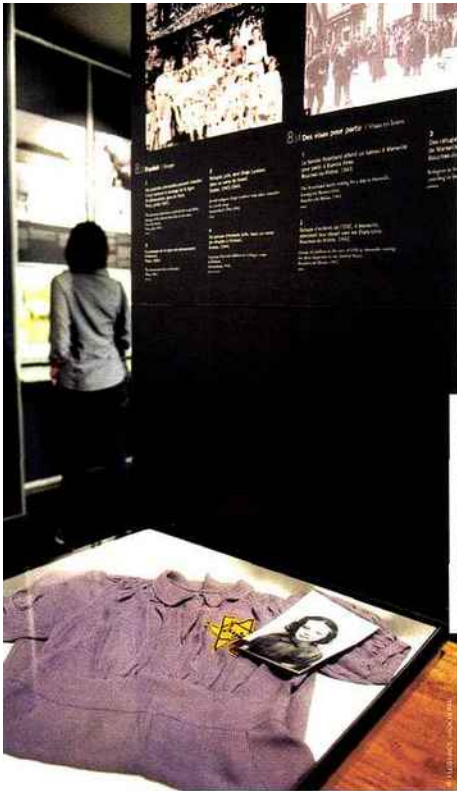
Documenter pour transmettre

Situé en plein cœur du Marais dans un bâtiment classé monument historique depuis 1991, le mémorial de la Shoah est à la fois un musée, un

centre de documentation et un lieu de mémoire. Sa vocation : "Comprendre le passé pour éclairer l'avenir". Cela passe par la constitution d'un fonds d'archives exceptionnel qui continue de s'enrichir, par des expositions, l'une permanente et d'autres temporaires, et par l'architecture du lieu lui-même. Avant même d'y pénétrer, le visiteur est accueilli par le Mur des Noms où sont gravés ceux des 76 000 Juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944 et le Mur des Justes qui porte les 3 376 noms de ceux qui ont aidé et sauvé des Juifs pendant la guerre.

Si le Mémorial est une institution de référence en Europe, c'est parce que son histoire est unique. Inauguré par Jacques Chirac en 2005, le Mémorial est l'émanation du centre de documentation juive contemporaine (CDJC) qui, lui, a été créé pendant la guerre à Grenoble en 1943. Ses fondateurs se donnent alors pour mission de rassembler des preuves de la persécution et de la spoliation des Juifs. Après la guerre, le CDJC parvient à rassembler des archives qui aujourd'hui demeurent exceptionnelles, notamment de la Gestapo. Autre fait important : l'association met à la disposition de l'accusation française du procès de Nuremberg certaines de ses archives et, en contrepartie, le Centre reçoit des copies du procès. Là encore, il s'agit de documents rares, tout comme ceux du procès Eichmann qu'elle obtient en 1961.

C'est en 1951 que Isaac Schneersohn, le fondateur du CDJC, décide de créer le Mémorial du Martyr Juif inconnu dont la première pierre est posée en 1953 sur le site actuel, lieu qui a été donné par la Ville de Paris. Les deux institutions fusionnent en 1997 et deviennent : Mémorial de la Shoah, Musée, Centre de documentation.



L'exposition permanente
Sur 1 000 m², elle propose un récit documenté de la Shoah avec un focus sur la France en regard du contexte européen. La scénographie mêle la grande et la petite histoire puisque y sont également présentés des destins individuels à travers des documents personnels confiés par des anonymes.

Cette quête de la mémoire et du témoignage, qui est la mission principale du Mémorial passe par une collecte de documents de différentes natures : journaux, livres, documents publics, etc. mais aussi personnels donnés par les particuliers. Parmi eux, la photographie tient une place importante. La photothèque du Mémorial conserve plus de 170 000 photographies, 4 000 cartes postales et autant d'affiches. Ce fond iconographique documente l'antisémitisme en France et en Europe, les camps d'extermination, les ghettos, la résistance, les procès de l'après guerre ainsi que la vie culturelle et traditionnelle juive avant et après la guerre. Mis à la disposition des chercheurs et du grand public sur place, ces archives sont également consultables sur le site du Mémorial, du moins pour une part. Autre façon de les rendre accessibles : les expositions temporaires, dont la prochaine est consacrée aux Ghettos.



Le mur des Justes
ou sont gravés les 2 376 noms de ceux qui ont aidé et sauvé des Juifs pendant la guerre.

Regards sur les Ghettos

Une exposition temporaire réalisée par le Mémorial de la Shoah
Entretien avec Sophie Nagiscarde, l'une des commissaires de l'exposition.

Comment une exposition comme celle sur les ghettos qui ouvrira le 13 novembre prochain se prépare-t-elle ?

Comme pour toutes les expositions temporaires que nous réalisons, nous commençons par explorer notre propre fond autour du thème choisi. C'est toujours l'occasion de redécouvrir des documents qui n'ont jamais été montrés ou exploités. L'un des objectifs du Mémorial est en effet de valoriser la documentation qui lui a été confiée. Pour cette exposition qui réunira 500 images, il s'avère que nous avons beaucoup de chose. On estime entre 15 000 et 20 000 les images réalisées dans les ghettos. Parallèlement, nous avons donc contacté les nombreuses institutions dans le monde – notamment aux Etats-Unis, en Allemagne, Pologne et Italie – avec lesquelles nous travaillons régulièrement. A cela s'ajoute la collaboration avec des chercheurs, notamment en anthropologie et sciences humaines ainsi que des historiens. Car pour nous, expliquer le contexte est fondamental. Cela fait partie de notre mission que d'avoir un rôle pédagogique. D'autant plus que les images seules ne disent pas tout.

Quels types d'images seront présentées dans l'exposition ?

Nous avons décidé de mettre en avant les photographes et de privilégier les images dont on peut expliquer les circonstances de réalisation. Il y a trois types d'auteurs : les Juifs qui ont photographié clandestinement, souvent parallèlement à une activité officielle de photographe pour le Judenrat, les Allemands amateurs qui n'avaient pas forcément les autorisations mais qui les ont fait en "curieux", et enfin, les photographes professionnels qui ont travaillé pour les autorités allemandes au service de la propagande. Des coupures de presse montrent comment ces images étaient utilisées par les Nazis. Dans certains cas, comme pour le ghetto de Lodz, on peut faire la comparaison entre ces différents regards.

Comment s'articule le parcours ?

Dans l'exposition comme dans le catalogue, nous avons fait le choix de mettre en premier les photographes juifs. Cela n'a jamais été fait. L'articulation elle-même du parcours se fait par région et par ghetto, et à l'intérieur de cela, par collection.



Le mémorial de la Shoah vu de l'extérieur : 5 000 m² sur huit étages.

À voir

"Regards sur les Ghettos"
Du 13/11/13 au 23/09/2014
Mémorial de la Shoah
Musée, Centre de documentation
17, rue Geoffroy-L'Asnier
75004 Paris
memoriaddelashoah.org
Pour les enfants :
geniordelashoah.org

Suite page suivante...

Par Sophie Bernard

Les photographes juifs vivant dans les ghettos

George Kadish, Henryk Ross et Mendel Grossman ont en commun d'avoir réalisé ces photographies clandestinement dans les ghettos. Les deux premiers ont survécu et ont pu récupérer leurs négatifs après la guerre parce qu'ils les avaient enterrés. Mendel Grossman, quant à lui, a été déporté dans un camp de travail en Allemagne où il est décédé lors d'une "marche de la mort" en 1945.



Ci-dessus - Photographie de Mendel Grossman : Le chanteur de rue Jankel Herszkowicz dans le ghetto de Lodz.

Ci-contre - Photographie de Mendel Grossman : Lors d'une "action" dans le ghetto, un père et un fils tiennent une interview. Hôpital du 56, rue Łagiewnicka, Ghetto de Lodz, 30 septembre 1942.



Ci-dessus - Photographie de George Kadish : Détail montrant le dénuement des habitants du ghetto. Ghetto de Kaunas, 1941.

En haut à gauche - Photographie de Henryk Ross : Des enfants jouent au jeu d'arme et au voléur. Le petit garçon à droite porte un déguisement de policier juif. Ghetto de Lodz, ca. 1940-1944 (Don anonyme, 2006. Image tirée à partir du négatif original, reproduit avec permission, 2012).

Ci-contre - Photographie de Henryk Ross : Des travailleurs du commando "Schi-sze Kommando" chargés de transporter les containers de matières fécales à l'extérieur du ghetto. Ghetto de Lodz, ca. 1940-1944. (Don anonyme, 2006. Image tirée à partir du négatif original, reproduit avec permission, 2012).



La propagande

Les compagnies de propagande (PK) avaient enrôlé des photographes civils qui avaient un statut spécial de reporters militaires indépendants. Leurs photos ont notamment été envoyées à la presse après l'invasion de l'URSS. Objectif : décrire la vie prétendument dégénérée des Juifs dans les ghettos.



"Photos du ghetto"
Berliner Illustrierte
Zeitung, 23 janvier 1944.
(Collection particulière)



"Photos du ghetto"
Berliner Illustrierte
Zeitung, 23 janvier 1944.
(Collection particulière)



"Se débarrasser des ghettos"
Das Schwarze Korps, 2 mai 1940.
(Collection particulière)

Photographes amateurs allemands

Les photographes allemands amateurs sont pour la plupart des soldats qui ont photographié les ghettos sans autorisation. Si on sait peu de chose sur nombre d'entre eux, ce n'est pas le cas de Hugo Jaeger qui était photojournaliste avant la guerre. Incorporé dans les unités de propagande de la Wehrmacht, il est assez libre de ses mouvements grâce à sa notoriété. Il profite du matériel pour photographier la vie du ghetto de Kutno (Pologne). Lui aussi enterre ses négatifs et les récupère après la guerre. Il les vend au magazine Life en 1965 mais ils n'ont été rendus public qu'en 2009.



Photographie de Heinrich Moepken. Jeune homme juif portant un brassard. Ghetto de Szydlowice, 1942.



Photographie de Heinrich Moepken. Déportation des Juifs du ghetto. Ghetto de Szydlowice, 1942.



Photographie de Hugo Jaeger. Ghetto de Kutno, 1 avril 1940.



DANS L'ENFER DU GHETTO

Choisi avec l'aide de Roman Polanski, ce fonds regroupe 500 clichés, pris par des témoins oculaires ou des employés du ministère de la Propagande du III^e Reich, documentant la vie quotidienne dans les ghettos juifs. Un travail de mémoire indispensable. « **Regards sur les ghettos** ». Du 13 nov. à sept. 2014. **Mémorial de la Shoah**, 17, rue Geoffroy l'Asnier, Paris 4^e. www.memorialdelashoah.org